

bien que sa raison lui montre, en luttant contre les passions ; mais il ne peut s'élever au souverain bien, sans le secours d'une grâce spéciale que Dieu lui accorde comme récompense de ses efforts propres ; et avec plus de détail : « La vie de l'esprit commence à luire avec le premier effort voulu : le moi se manifeste intérieurement, l'homme se connaît, il aperçoit ce qui est de lui et le distingue de ce qui est du corps ; mais l'homme extérieur prévaut.... L'homme mu sans cesse par des passions et des désirs relatifs aux biens sensibles, ignore presque qu'il a une volonté, qu'il n'est lui-même qu'une volonté, ayant en elle la force nécessaire pour surmonter toutes ces impulsions du dehors qui la troublent, la rendent esclave et malheureuse, et prendre son vol vers une région plus haute où est son repos, sa paix, son unique bien.... Ce renouvellement ne peut jamais être spontané, mais s'obtient par une action entièrement libre..... surtout par une méditation soutenue, laquelle n'est elle-même que l'exercice de l'activité intellectuelle dans toute son énergie. »

Pour atteindre ce renouvellement il faut une certaine préparation. Que sera-t-elle ! Ce sera d'abord la spéculation, exercice moral. Ce n'est pas tout : « Il faut agir, pratiquer la loi morale dans toute sa pureté pour avoir en soi quelque chose de supérieur à la science ; » c'est donc à devenir juste, à mettre son âme dans cet état que le chrétien nomme : état de grâce, que tend notre philosophe : « Heureux qui a des yeux pour voir le royaume intérieur de la raison ou de la foi, la chair et le sang n'en ont point : la sagesse de l'homme animal est aveugle là-dessus et veut l'être, ce que Dieu fait intérieurement lui est un songe. Pour voir les merveilles de ce monde intérieur, il faut renaître, mais pour renaître il faut mourir, dit-il, comme un nouveau Gerson. Enfin il faut prier : « En pensant volontairement et souvent à la cause suprême de qui nous dépendons, en la priant et implorant son secours, cette action même de prier excite dans l'âme divers sentiments de désir, d'admiration, d'attendrissement, qui peuvent tantôt exalter les facultés de l'intelligence, tantôt produire des états extatiques où des facultés d'un autre ordre semblent se développer, en élevant l'âme jus-